



BÜLTEN BULLETIN

**INFO-TÜRK AJANSI
AGENCE INFO-TÜRK
INFO-TÜRK AGENCY**

EDITION ET DIFFUSION EN BELGIQUE: COODIFF
SQUARE CH. M. WISER, 13/2 - 1040 BRUXELLES
TEL: (32-2) 230 34 72 - DEPOT LEGAL: 2198
BANQUE: CGER:- 001-0414791-95 - BRUXELLES

La reproduction de nos articles
est autorisée avec la mention
de la référence INFO-TÜRK ou ITA

PERIODEME MENSUEL
2ème année - Juillet/Août 1978
Gén.62/63 - Français 21/22
Prix 10 FB
Abonnement Annuel
Belgique 100 FB
Etranger 200 FB

ROLE SINISTRE DE L'ORGANISATION "CONTRE-GUERILLA" ET LE HOLDING FINANCIER SUI-GENERIS DE L'ARMEE TURQUE

ANKARA (ITA) - Le déroulement des activités secrètes d'une organisation illégale connue sous le nom de "contre-guérilla" a retenu l'attention au cours de ces derniers jours, et ce à cause de la poursuite du terrorisme politique et parce qu'un quotidien a été confisqué pour avoir publié des documents concernant cette organisation.

"Contre-guérilla" est dirigé par le département de la guerre spéciale des Forces Armées turques. Le but apparent de cette organisation est de mobiliser la résistance en cas d'insurrection ou d'agression étrangère. Mais les réalisations et les directives d'entraînement montrent clairement que l'organisation pourrait en fait servir contre le réveil de mouvements sociaux dans le pays.

Dans de nombreux arrêtés officiels, le terme "insurrection" est défini comme "l'opposition politique et sociale contre l'ordre établi dans le pays" et l'on précise qu'elle ne sera pas tolérée.

Selon Mr. Emin Deger, un ancien juge militaire qui a publié un livre à ce sujet, il existe des liens étroits entre la "contre-guérilla" et les Etats Unis. L'entraînement est organisé par les Etats Unis. A Ankara, la mission d'assistance militaire américaine et le département de la guerre spéciale sont installés dans le même immeuble. Les officiers de ce département sont formés aux Etats Unis et c'est la CIA qui publie le matériel didactique.

Selon les opinions exprimées par les documents officiels, "le développement social conduira par ses tendances naturelles à un résultat inévitable. Il est donc nécessaire de s'infiltrer dans les rangs de l'opposition et par les activités des provocateurs, de conduire l'opposition vers le terrorisme et anéantir le mouvement par une prise de pouvoir des militaires."

Des similitudes entre le mouvement "contre-guérilla" et les "Loups Gris", mouvement d'extrême droite, sont également apparentes lorsqu'on examine le déroulement des entraînements et les commentaires de l'ancien colonel Alparslan Türkeş, chef du mouvement néo-fasciste.

Ecevit et le secteur privé font l'éloge de l'armée

Bien que le programme gouvernemental ait prévu l'abolition des activités illégales des services secrets, le premier ministre, Mr. Ecevit a préféré ignorer le rôle sinistre joué par la Contre-guérilla dans le terrorisme politique; il a même été jusqu'à nier l'existence d'une telle organisation (Voir le Bulletin, février 1978).

Au lieu de mettre un terme aux activités illégales de cette organisation, Ecevit, dans son discours devant le Conseil Suprême Militaire, a loué les Forces Armées pour avoir renforcé la démocratie turque et avoir soutenu l'économie nationale.

Ecevit a félicité les officiers supérieurs d'avoir "saisi les rapports entre le respect global de la Turquie et la force de la démocratie et les liens entre une économie forte et une structure de défense puissante". Il a ajouté que "cela constituait un facteur essentiel qui nous permet de regarder l'avenir avec espoir".

Il est évident qu'Ecevit, en ignorant ses précédentes accusations contre l'organisation de contre-guérilla et en louant les forces armées, essaie d'éviter un conflit ouvert avec l'armée. Il espère ainsi qu'il pourra la convaincre d'abandonner ses activités illégales et de se placer parmi les forces démocratiques.

Mais il n'y a pas que le premier ministre pour louer les Forces Armées et regarder le futur avec espoir; il est rejoint par les grands capitalistes turcs. Dans le but de manifester leur admiration à l'armée, les capitalistes ont ouvert une campagne de donation pour contribuer à l'industrie nationale de la guerre et ont formé un "comité honoraire d'assistance" dans le cadre du Fonds de Soutien des Forces Nationales. Ce comité est composé des présidents de la Confédération Turque des Syndicats des Employeurs, de l'Union Turque des Industriels et Hommes d'affaires, de la Chambre de Commerce d'Istanbul et de la Chambre de l'Industrie d'Istanbul.

La classe capitaliste considère les Forces Armées comme la seule alternative au gouvernement d'Ecevit. Pour cette raison, elle apprécie également le maintien de la Contre-Guérilla qui abattra l'opposition de gauche en cas d'intervention militaire. Ceci a déjà été prouvé pendant le régime militaire du 12 mars.

Les capitalistes ont pleine confiance dans les officiers de l'armée depuis que ceux-ci sont eux-mêmes devenus capitalistes par la création du Holding OYAK.

OYAK, ce mot dépourvu de sens dans la langue turque, représente l'abréviation de l'ORDU YARDIMLAŞMA KURUMU (Fonds d'Aide Mutuelle des Forces Armées). Bien que constitué à l'origine comme fonds d'aide mutuelle, il a été transformé par la suite et est devenu l'un des holdings principaux de Turquie.

De l'anti-impérialisme à la collaboration

Depuis l'effondrement de l'Empire Ottoman, les Forces Armées Turques ont toujours été l'une des forces motrices de la société turque. Par exemple, le mouvement progressiste "Jeunes Turcs" au 19e siècle a trouvé ses partisans les plus ardents parmi les jeunes officiers de l'armée. Ceci est dû au fait que les officiers de l'armée représentaient une fraction importante de l'élite de la population et qu'ils considéraient la position d'"homme malade" de l'Empire Ottoman comme une honte pour l'armée turque, traditionnellement conquérante. Leur premier souci a été de renforcer l'Etat et d'empêcher des pertes territoriales. Ce souci les mena d'une part à une attitude anti-impérialiste, et d'autre part à une position révolutionnaire bourgeoise.

La révolution bourgeoise de 1908 (Mesrutiyet), la Guerre Nationale d'Indépendance (1919-1922) et la proclamation de la République, tout a été mené par les officiers de l'armée.

Bien que le fardeau le plus lourd de la guerre d'indépendance ait pesé sur les épaules des ouvriers et des paysans, la bureaucratie militaire, dans le but d'accorder à la bourgeoisie locale toutes les possibilités de croître, prit toutes les mesures propres à empêcher les masses travailleuses d'acquiescer une conscience de classe, de s'organiser en partis politiques et en syndicats et d'être représentées au Parlement. C'est l'alliance de la bureaucratie militaire et de la bourgeoisie locale montante qui fit assassiner 15 leaders du Parti Communiste de Turquie, mit hors la loi ce parti et supprima tous les syndicats et toutes les organisations démocratiques. En outre, adoptant une idéologie chauviniste qui correspondait aux ambitions de la bourgeoisie ascendante, les bureaucrates militaires soumettent les Kurdes de Turquie à une répression nationale.

La dualité du progressisme bourgeois s'est toujours manifestée au cours de la période républicaine en Turquie. Tout en prenant une position anti-impérialiste en vue de sauvegarder la souveraineté politique de l'état, les officiers de l'armée, sur le plan intérieur, se souciaient toujours de renforcer la bourgeoisie locale aux dépens des masses travailleuses.

Après la seconde Guerre Mondiale, la grande bourgeoisie qui s'était développée grâce au soutien des Forces Armées, trouva alors un nouvel allié puissant, les USA, qui avaient l'intention d'inclure la Turquie et la Grèce dans leur camp. Le 22 mai 1947, la loi d'Aide à la Turquie et la Grèce et le 12 juillet 1947, l'accord d'Aides à la Turquie furent mis en pratique. Plus tard, la Loi d'Aide Etrangère de 1948, et les lois d'Aide Mutuelle pour la Défense firent des Forces Armées turques une armée de mercenaires forte de 500.000 hommes et chargée de défendre les intérêts des USA dans le Moyen Orient. Un pas de plus dans cette voie est fait par l'affiliation de la Turquie à l'OTAN en 1952.

En dépit de cette dépendance formelle à l'égard des USA, quelques éléments des Forces Armées Turques maintinrent une position opposée à la domination des USA et au gouvernement de collaboration bourgeoise. Et cela pour deux raisons:

Premièrement, la grande majorité des officiers de l'armée étaient issus de paysans pauvres et se sentaient près du peuple. Cette position était renforcée aussi par la déloyauté de la bourgeoisie "collaborante" qui ne se souciait aucunement du bien-être de son ancien allié et rendait même les officiers plus pauvres que jamais.

Deuxièmement, presque tous les officiers se considéraient comme les seuls garants de l'indépendance nationale et étaient mécontents de l'accroissement du contrôle des USA sur les Forces Armées.

Dans ces conditions, les Forces Armées Turques, encouragées par la résistance populaire massive contre le Gouvernement du Parti Démocrate réalisa un coup d'état le 27 mai 1960 et mit en vigueur une nouvelle constitution garantissant les droits de l'Homme et les libertés fondamentales.

Un piège bien combiné: l'OYAK

Quoique très bien informés au sujet des préparatifs du coup d'état, les USA n'intervinrent d'aucune manière pour l'empêcher. Car, si les Forces Armées n'étaient pas intervenues, le mécontentement des masses aurait pu mener à un vrai soulèvement populaire. Mais, immédiatement après le changement du pouvoir, les conseillers militaires des Etats Unis à Ankara imposèrent au Comité d'Unité Nationale (la junte militaire) le projet de cet OYAK sui-généris.

A ce moment-là, ce projet paraissait très innocent et il était impossible d'apercevoir le piège de triste notoriété qu'il cachait. Selon la loi adoptée le 1er mars 1961, l'OYAK avait pour but quelques activités sociales telles que de fournir à bon compte des biens de consommation, de procurer des crédits à taux d'intérêt peu élevés et de construire des résidences à bon marché pour les officiers et sous-officiers de l'armée qui avaient beaucoup souffert matériellement au cours des dix années du pouvoir du Parti Démocrate.

La loi obligeait tous les officiers et sous-officiers de s'affilier à l'OYAK et de lui apporter une contribution de 5% de leur salaire, totalisant 20 millions de dollars par an. Le fonds devait être géré par un conseil d'admini-

nistration composé de généraux de l'armée élus au sein des Forces Armées Turques. Une fois par an, les représentants des actionnaires militaires devaient se réunir pour vérifier les comptes, déterminer la stratégie et décider de l'emploi des revenus du fonds.

Au début, en vue d'acquiescer de l'expérience dans la gestion d'un fonds, ils acceptèrent dans le Conseil d'Administration les plus grands capitalistes de Turquie, Vehbi Koç et Nejat Eczacıbaşı.

Mais après avoir acquis suffisamment d'expérience, les membres militaires du Conseil virent que les cotisations obligatoires des membres de l'Armée avaient créé une accumulation énorme de capital. Ils décidèrent alors d'utiliser ce capital en investissements lucratifs dans l'industrie et le commerce, et ils exclurent du Conseil d'administration Koç et Eczacıbaşı qu'ils considéraient comme de futurs rivaux.

En fait, une fois qu'ils eurent goûté du plaisir de jouer avec les millions, des membres militaires du Conseil d'administration transformèrent le Fonds en un vaste holding financier contrôlant quatorze sociétés anonymes et ils commencèrent à rechercher les possibilités de collaboration avec des capitaux étrangers.

Désormais, les officiers de l'armée sont devenus spontanément des capitalistes en uniforme. Par ailleurs, ils obtinrent le privilège de pouvoir acheter les produits de l'OYAK tels que les voitures Renault, par versements mensuels à un taux d'intérêt très bas.

Pour avoir une idée plus nette de l'OYAK, examinons les données statistiques concernant ses investissements:

INVESTISSEMENTS INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX DE L'OYAK

Sociétés	Capital	% de l'OYAK
OYAK - Investissement et Holding s.a. (Société principale qui contrôle d'autres)	13.500.000 US dollars	100.00
OYAK-Renault Automobile s.a.	16.700.000 US dollars	42.00
TOE-Industries d'automotive s.a.	5.700.000 US dollars	86.97
PETKIM- Petrochimie s.a.	100.000.000 US dollars	9.33
Türkiye Petroleum s.a.	135.500.000 US dollars	3.86
Goodyears Pneu s.a.	5.400.000 US dollars	23.00
Production des Vehicules s.a.	10.000.000 US dollars	99.98
Commerce des Vehicules s.a.	2.700.000 US dollars	77.26
Çukurova-Industrie de ciment s.a.	4.140.000 US dollars	48.39
Ünye - Industrie de ciment s.a.	8.400.000 US dollars	45.20
Mardin- Industrie de ciment s.a.	11.700.000 US dollars	48.22
Bolu-Industrie de ciment s.a.	8.400.000 US dollars	30.05
Hektaş Commerce s.a.	2.000.000 US dollars	39.66
OYAK-Assurances s.a.	400.000 US dollars	66.00
TUKAŞ-Turgutlu Industrie des conservés s.a.	1.000.000 US dollars	58.00

Les avoirs de l'OYAK atteignaient 123.000.000 dollars en 1974. Au sein de 3 des 14 sociétés qu'elle contrôle, l'OYAK collabore avec le capital étranger.

Bien plus, quatre de ces quatorze sociétés se plaçaient parmi les 100 sociétés les plus grandes de Turquie en 1975.

SOCIETES	CHIFFRE		EMPLOI
	D'AFFAIRES ANNUEL	PROFIT ANNUEL	
5. PETKIM- Petrochimie s.a.	143.000.000 \$	21.400.000 \$	2.693
6. OYAK-Renault s.a.	142.200.000 \$	470.000 \$	2.688
36. Goodyears Pneu s.a.	38.000.000 \$	1.740.000 \$	920
40. TOE-Automotive Industries s.a.	33.500.000 \$	1.270.000 \$	1.029

(Source: Economic Survey, Turkish Industrialists and Businessmen's Association, Istanbul, April 1977)

Le fait que des officiers de l'armée soient devenus des capitalistes en uniforme a créé entre eux et les masses travailleuses un fossé économique et social. Cette contradiction croissante a influencé les grèves massives des ouvriers de l'industrie les 15 et 16 juin 1970, et après l'intervention militaire du 12 mars 1971. Le régime de loi martiale exerça des pressions brutales sur la classe ouvrière et toutes les forces démocratiques afin de sauvegarder les intérêts du capital financier.

Contradiction entre l'OYAK et les autres holdings

Quoiqu'étant une partie constituante du grand capital, en accord avec les lois du capitalisme, l'OYAK s'est aussi trouvé en face des contradictions inter-capitalistes.

La principale contradiction entre l'OYAK et les autres holdings financiers apparaît dans le domaine de l'industrie automobile. Actuellement, trois compagnies automobiles sont en compétition:

1. RENAULT, appartenant au Holding OYAK
2. MURAT, version turque de Fiat, appartenant au Holding Koç
3. ANADOL, appartenant aussi au Holding Koç.

A partir de 1975, l'OYAK-RENAULT se place à la tête:

ANNEES	PRODUCTION TOTALE	RENAULT	MURAT	ANADOL
1971	13.000	12 %	59 %	29 %
1972	30.000	26 %	59 %	15 %
1973	47.000	32 %	53 %	15 %
1974	60.000	39 %	48 %	13 %
1975	67.000	46 %	44 %	10 %
1976	63.000	48 %	41 %	11 %

(Source: quotidien Vatan, Istanbul, le 8 octobre 78)

Le général Nazmi Yavuzalp, Président du Conseil d'administration de l'OYAK affirma que la capacité de production automobile de Renault serait accrue et atteindrait 200.000 en 1985. Il affirma aussi que l'OYAK créerait sa propre "banque" dans le but d'améliorer les services sociaux et d'étendre et développer ses investissements.

Cette croissance rapide de l'OYAK a toujours été alarmante pour les autres holdings financiers tels que Koç, Eczacıbaşı, Sabancı, etc.

Cette compétition se reflète très souvent dans les décrets gouvernementaux. Par exemple, en 1977, quand le Ministère de l'Industrie et de la Technologie, sous la pression du Holding Koç, rejeta une demande d'introduction de nouveaux modèles de voitures Renault, l'OYAK n'hésita pas à soumettre le gouvernement à un chantage en menaçant d'arrêter la production. Sur ce, le gouvernement, sous la pression des militaires, dut céder et donna l'autorisation.

Des pratiques similaires ont été attestées quand Renault demanda l'autorisation d'augmenter les prix des voitures; et c'est toujours l'OYAK qui, à la fin, triomphait.

Position de classe des officiers de l'Armée

Dans l'Usine Automobile OYAK-Renault, à elle seule, travaillent actuellement 2.688 ouvriers et employés; mais selon le rapport annuel de 1976, leur nombre atteindrait bientôt 3.325.

En tenant compte des travailleurs employés dans les autres usines appartenant à l'OYAK, le nombre total de travailleurs exploités par les militaires atteint environ 10.000.

Ainsi, les Forces Armées ont pris position contre la classe ouvrière de Turquie, non seulement en étant un élément de répression au service des classes dominantes, mais également en faisant elles-mêmes partie de la classe capitaliste.

Néanmoins, malgré le fait que tous les officiers, sans exception, sont actionnaires de l'OYAK et ont la possibilité d'acheter des voitures à prix réduits, il y a des différences considérables en ce qui concerne la répartition des bénéfices entre les officiers de haut rang et les plus jeunes. Comme le montant de l'action correspond à 5% du salaire réel, la répartition de ces bénéfices varie proportionnellement. Mais ce qui est plus important encore, pour toucher leur part de bénéfices, les officiers sont obligés d'attendre leur pension. Ainsi, pour un lieutenant, un capitaine, même pour un major, les parts de bénéfices accumulées dans les livres de l'OYAK n'ont aucune influence sur leur vie quotidienne. Au contraire, en ce qui concerne les officiers de haut rang et les généraux, qui sont à la veille de la retraite, les bénéfices de l'OYAK ont une importance certaine et les induisent à prendre part aux manœuvres commerciales et financières au holding.

Cette différence entre deux générations d'officiers influence leurs actes en tant qu'être humain et membre des Forces Armées. L'assimilation des officiers plus âgés à la classe capitaliste est plus aisée que celle des plus jeunes.

La confiance du grand capital va plutôt dans la vieille génération qui tient les postes de commande dans l'armée. (DG-ET-ML-21/7)

LA TERREUR POLITIQUE TOUCHE TOUS LES SECTEURS EN TURQUIE

ANKARA (ITA) - Le 11 juillet 1978, à Ankara, H. Dedroetin Cömert, 37 ans, professeur d'art à l'Université d'Hacettepe et sa femme d'origine italienne, Maria Agostina, ont été arrêtés par 3 hommes armés non-identifiés qui roulaient dans une Fiat rouge. Le professeur et sa femme se rendaient à leur travail. Les assaillants ont vidés leurs chargeurs sur la voiture, tuant le professeur et blessant gravement sa femme.

La victime était un critique d'art renommé et traduisait des poèmes et des livres d'art.

Le premier ministre Ecevit, lui-même poète, a dénoncé ce crime comme un meurtre inhumain, "commis par des robots au service des traîtres qui veulent remplacer le régime démocratique turc par un régime totalitaire."

Bien qu'on n'ait pas identifié les meurtriers, l'embuscade qui coûté la vie à Cömert ressemble fort à des embuscades dressées précédemment par des terroristes de droite en Turquie. De plus, on sait que Cömert travaillait dans un comité enquêtant sur les activités des terroristes de droite à l'université.

Dix jours plus tard, le gouvernement lançait un "programme de sécurité" comprenant des cours défensifs pour les policiers à l'étranger, et prévoyant de nouvelles armes pour la police, ainsi qu'un renfort de 20.000 gendarmes pour aider la police dans les secteurs difficiles.

Malgré ces nouvelles mesures, le terrorisme politique continue sans interruption. Vous trouverez ci-dessous la liste des victimes de ces 2 derniers mois:

- 17 JUIN: Yıldırım Atakan (Istanbul), Akif Dekiroglu (Kocaeli), Mustafa Baykal (Ankara)
- 20 JUIN: Mehmet Polat (Adana)
- 21 JUIN: Le professeur Kurtaza İçen (Malatya)
- 23 JUIN: Ahmet Türkgöç (Istanbul), l'ancien colonel Cihangir Erdoniz (Istanbul)
- 24 JUIN: Murat Yuncay (Istanbul), l'ouvrier Osman Kandeniroglu (Ankara)
- 26 JUIN: L'ouvrier Öner Kartal (Adana), Cozmi Yürekli (Istanbul), Mehmet Altın (Düzce).
- 27 JUIN: Sabri Kiran (Istanbul)
- 28 JUIN: L'enseignante Iclal Akin et l'étudiant Özer Üstüntaş (Alaşehir)
- 29 JUIN: Ersoy Yıldız (Adana), Erkan Başar (Istanbul), Davut Turhan (Samsun), Mehmet Evren (Konya)
- 30 JUIN: Mehmet Ayık (Mersin), Hürcen Gürsoytrak (Ankara)
- 1 JUIL: Adnan Medeni (Silvan), Fatma Yıldırım (İzmit), Orhan Ahmet Uğun (Ankara), l'ouvrier Hüseyin Şişek (G.Antep), Kerim Büyükkent (Antalya)

- 3 JUIL: Kemalettin Öztürk (Ankara), Ali Güvercin (Adana), Nazmi Gümüş (Ankara)
 4 JUIL: Mustafa Öztürk (Ankara),
 5 JUIL: Le directeur de l'Institut d'Education Fahrettin Yılmaz, le directeur de banque Aydın Sönmez, le commerçant Harun Erol et l'ouvrier Server Sönmez (Istanbul).
 6 JUIL: L'ouvrier Satılmış Coşkun (Ankara), Salih Çakır (Istanbul)
 8 JUIL: L'enseignant Cuna Ocaklı (Istanbul)
 11 JUIL: İsmail Kendirci (Ankara), Selin Gemici (Istanbul)
 13 JUIL: Selahattin Baylaz, 12 ans, (Bitlis)
 14 JUIL: Yüksel Yaşar (Elazığ)
 15 JUIL: Bedri Akbaş (Elbistan), Battal Kılıçaslan (Ankara)
 16 JUIL: Mehmet Gümüşbaş (Manisa)
 17 JUIL: Yaşar Dayrak (Ankara)
 18 JUIL: Le chauffeur Hanefi Çoliker (Diyarbakır), Özcan Aytekin (Istanbul), Ali Ata (Adana)
 21 JUIL: L'enseignant Ali Avar (Isparta), l'enseignant Konal Pehlivan (Eşchir)
 22 JUIL: Osman Kaptan (Istanbul)
 23 JUIL: Le prisonnier Hüseyin Külle (Sakarya)
 26 JUIL: Ali Gül (İslahiye)
 27 JUIL: L'employé municipal Korin Kaşlı (Adana)
 28 JUIL: Kaya Muradım (Samsun)
 29 JUIL: Murat Çakmak (Urfa)
 30 JUIL: Mehmet Atlı (Kırıkkale), Murat Öztürk (Adana)
 31 JUIL: Nihat Çilgin (Gaziantep), Oktay Çigdemal et Faysal Kelleci (Adana), İsmail Tombul (Urfa)
 3 AOUT: L'étudiant İsmail Yetik (Niğde), l'étudiant Turgay Gürpınar (Malatya), l'étudiant Harun Baran (Diyarbakır), l'étudiant Mehmet Çiçek (Gaziantep), l'étudiant Galip Üstün (Istanbul)
 4 AOUT: L'étudiant Hüseyin Akışlı (Antalya), l'étudiant Alzattin Yakut (Elbistan)
 5 AOUT: L'étudiant İsa Abacı (Urfa)
 7 AOUT: L'ouvrier Gani Çelik (Generek)
 8 AOUT: L'étudiant Ahmet Aslan (Urfa), Fatma Tuncer, Rahim Akbulut Kaçar et Keser Köroğlu (Iğdır)
 9 AOUT: Kanil Bilici et Hasan Harputlu (Ankara), Renzi Güneş (Istanbul), Mehmet Kılıç (Ankara), Ahmet Ata (Kilis)
 10 AOUT: Şahin Akar (Iğdır), Faruk Çınar (Kilis)
 11 AOUT: Quatre personnes (Ankara), Hüseyin Coşlan (Istanbul)
 13 AOUT: L'étudiant Ahmet Yıldız (Gaziantep)
 15 AOUT: İbrahim Aktas et Arif Yılmaz (Ankara)
 16 AOUT: Ziya Akyüz (Urfa), Yusuf Metin (Izmir), Veysel Yılmaz (Samsun)

Ainsi, le nombre des assassinats politiques au cours de ces deux derniers mois a touché 93 victimes et le nombre total de victimes depuis l'avènement au pouvoir d'Eccevit il y a 7 mois a été de 343.

Les "Loups Gris" n'hésitent pas à employer les méthodes les plus inhumaines pour liquider leurs opposants politiques. Par exemple, le 9 août, dans la soirée, 3 Loups Gris ont arrosé à la mitrailleuse un bus qui passait près de l'école secondaire dans le faubourg de Mamak. Bilan: 2 tués et 14 blessés.

À Ankara de nouveau, le 11 août, les Loups Gris ont ouvert le feu sur 4 cafés généralement fréquentés par des gens de gauche et 4 personnes ont été tuées.

À Istanbul, pendant une opération de police, les suspects tentèrent de se cacher dans un local du parti néo-fasciste MHP. À la suite de cela, la police fouilla le bâtiment et trouva une issue secrète, des armes à feu et des explosifs.

Ces faits sont assez nombreux pour interdire un parti politique et traquer ses dirigeants devant la Cour de la Constitution, mais les "Loups Gris" de ce parti continuent à perpétrer leurs actes de violence sanglants. (C-II-DC-ML-17)

LA NOUVELLE ADRESSE DE L'AGENCE INFO-TÜRK

Square Wisor, 13, Bte 2 - 1040 Bruxelles - Téléphone: 230 34 72

LA DISK ET LA CGT D'ACCORD POUR S'AFFILIER A LA CES

PARIS (ITA) - Invitée par la CGT, une délégation de la Confédération des Syndicats Progressistes de Turquie (DISK) s'est rendue en France au mois de mai. Elle a eu des entretiens importants avec le Bureau Confédéral de la CGT, divers départements confédéraux et bases syndicales. Elle a pu s'entretenir avec des travailleurs Turcs immigrés en France.

Un communiqué final a été publié après les rencontres:

"La CGT et la DISK considèrent qu'il est possible de développer des rapports syndicaux professionnels au niveau des sociétés transnationales, afin de parvenir à des actions concrètes dans les branches de l'automobile, de la chimie, de l'industrie agro-alimentaire.

"Les deux organisations considèrent qu'il est indispensable que la Confédération Européenne des Syndicats, dont elles constatent l'importance pour la lutte commune et unie des travailleurs en Europe Occidentale, regroupe l'ensemble des centrales syndicales nationales d'Europe sans discrimination, que la CGT et la DISK puissent être admis en son sein.

"La CGT et la DISK décident de développer encore plus leur coopération et leurs échanges dans de nombreux domaines syndicaux: travailleurs immigrés, formation syndicale, rapports des fédérations professionnelles, publications syndicales, etc."
(LP-DG-D-30/7)

QUELQUES MOTS A PROPOS DE LA MUSIQUE POPULAIRE TURQUE

BRUXELLES (ITA) - Depuis que les travailleurs turcs forment une part importante de la population d'Europe Occidentale, leurs chansons se répandent parmi la population locale et les autres immigrés. On peut entendre des chansons populaires turques à la radio et à la télévision ou assister aux fêtes qu'ils organisent dans tous les pays.

Un aspect important de la musique turque est le fait qu'elle est jouée sur un instrument très ancien et populaire, venu d'Anatolie, et possédant un très long bras, le "saz".

Pour vous donner une idée générale de la musique populaire turque, nous reproduisons ci-dessous un article sur le disque 33 tours "Chants Révolutionnaires Turcs" édité par la COODIWF.

En Anatolie la musique et la poésie exercent une très profonde influence sur la vie quotidienne du peuple. Cette influence se rattache à une tradition qui s'est maintenue à travers les siècles. Depuis le XIIIe siècle, les chansons des bardes populaires furent transmises, tout en passant par le crille du jugement populaire, de génération en génération, jusqu'à nos jours.

La musique anatolienne offre une grande diversité. Car elle s'est enrichie constamment par l'apport culturel des diverses ethnies. Par ailleurs, les ottomans qui régnèrent en Anatolie durant six siècles apportèrent, de leur côté, des éléments culturels des pays soumis à leur joug. A l'origine de la musique anatolienne on retrouve des influences fort diverses qui proviennent d'autres cultures: en l'occurrence celles de l'Asie centrale, de Byzance, de la civilisation arabo-islamique; des civilisations ionienne, crétoise, géorgienne, iranienne, caucasienne, turde, arménienne et balkanique.

Tandis que la musique et la littérature ottomanes nées dans la cour impériale, subissaient la domination des canons esthétiques arabo-islamiques et persans, le peuple d'Anatolie prevenait à faire une synthèse de toutes ces influences pour créer une culture et musique propres qu'il a enrichies et développées sans cesse, à travers les siècles. /.

Les chansons populaires anatoliennes sont, fondamentalement, l'expression d'une révolte permanente contre la tyrannie ottomane et par là, un instrument de propagande et d'agitation. La politique de conquête et l'admiration tyrannique de l'Empire ottoman, contrairement à ce que l'on croit, ont surtout nui au peuple d'Anatolie et suscitèrent un constant mépris pour la langue, la culture et la musique de ce peuple. L'histoire d'Anatolie est ensanglantée par d'innombrables massacres perpétrés par les Ottomans contre le peuple qui luttait sans arrêt pour se libérer de l'état de soumission dans lequel on voulait le maintenir.

Les chansons contestataires anatoliennes ne sont pas fabriquées à coups de slogans, pour les besoins de la lutte politique. Dans ces chansons s'entremêlent la révolte, la bravoure et la tristesse. L'esprit révolutionnaire est exprimé dans une vaste perspective, mêlé à d'autres thèmes empruntés à la vie quotidienne, au travail et à la nature. On peut même trouver des chansons d'amour qui, dans leur essence, sont révolutionnaires. Mais cette essence révolutionnaire n'est pas facile à saisir. Elle est d'une nature aussi complexe et profonde que la vie elle-même. La chanson qui dit "l'arbre s'est adapté à l'oiseau et l'oiseau à l'arbre," n'exprime-t-elle pas, d'une façon poétique, la dialectique de la nature?

Les chansons à thèmes religieux tiennent une place importante dans la tradition de la musique révolutionnaire anatolienne. Il serait faux de voir là une contradiction, car tout au long de l'histoire ottomane la résistance populaire fut souvent menée par l'intermédiaire de certains ordres religieux. Les symboles issus des valeurs morales qui, à cette époque, avaient un sens pour les masses, devinrent l'étendard de la lutte de classes en Anatolie.

Après la proclamation de la république, la Turquie entra dans un processus de passage au capitalisme et la lutte de classes trouva sa base dans la contradiction "bourgeoisie-prolétariat". Dans cette lutte, les classes dominantes ne cessèrent de recourir aux méthodes de répression les plus sauvages pour empêcher la classe ouvrière de s'organiser. Par exemple, pendant les années 70, l'impérialisme et ses collaborateurs locaux instaurèrent en Turquie, un régime militaire et se lancèrent dans une répression brutale contre le mouvement ouvrier et les forces démocratiques. Des milliers de révolutionnaires furent emprisonnés, assassinés, torturés et exécutés.

Les chants révolutionnaires turcs de l'époque républicaine expriment à la fois fierté du combattant et, l'amertume de la défaite, l'héroïsme révolutionnaire et la nécessité pour le peuple d'engager une lutte à long terme et appellent le peuple à prendre place dans les rangs révolutionnaires.

(On peut commander la disquette "Chants révolutionnaires turcs" en adressant à COODIFF s.c. - Square Wiser 13, Boite 2 - 1040 Bruxelles. Prix: 300 FB)

ABONNEZ-VOUS AU BULLETIN D'AGENCE INFO-TÜRK

Les bulletins d'Agence Info-Türk sont publiés en français et en anglais pour la presse mondiale et des organisations démocratiques internationales afin de les informer des faits et des événements de Turquie. Pour chaque édition l'abonnement annuel est 100 FB pour la Belgique et 200 FB pour l'étranger.

Virement au compte de banque:

COODIFF s.c. - CGER - 001-0414791-95 - Bruxelles - Belgique
(avec la mention "pour l'abonnement au Bulletin ITA")

Correspondance:

AGENCE INFO-TÜRK - Square Wiser 13, Boite 2 - 1040 Bruxelles